

Robin P. SYMONDS (\*)

## DATATION ET RÉSIDUALITÉ OÙ SONT LES LIMITES DE LA CERTITUDE ?

L'article suivant est la suite de celui présenté l'an dernier, "La quantification des céramiques de l'époque romaine à Colchester et à Londres" (Symonds 1990), car l'étude sur la datation présentée ici est une justification et une raison d'être de la quantification dont nous avons parlé à Mandeure-Mathay.

Depuis de nombreuses années, la chronologie des céramiques de l'époque romaine, dans les îles britanniques du moins, a été suspendue à une série de dates précises connues surtout par les "Histoires" de Tacite et de Pline, et ratifiée par le témoignage archéologique. Nous savons que César a traversé la Manche en 55 et 54 av. J-C ; que Claude et la XX<sup>ème</sup> Légion sont venus établir un fort légionnaire à *Camulodunum* (Colchester) en 43 ap. J-C ; et qu'entre 49 et 55, cette légion est partie pour pacifier l'ouest de l'Angleterre et le Pays de Galles. A ce moment-là, le fort et la ville de *Camulodunum* furent transformés en "*colonia*", avec certaines altérations dans le plan des rues. Peu de temps après, dans l'hiver 60-61, les indigènes ont profité de l'absence de la légion et d'une insuffisante protection de la ville provoquée par ces modifications, pour saccager et incendier la ville entière ; ils ont continué ensuite ces destructions à *Caesaromagus* (Chelmsford), *Londinium* (Londres) et *Verulamium* (St Albans), avant d'être décimés par les Romains dans une bataille fameuse, quelque part au nord de la ligne des collines, les Chilterns. Plus tard, le Mur d'Hadrien, établi vers 120, entre Carlisle et Newcastle, et le Mur Antonin, vers 140, entre Glasgow et Edinbourg, et éventuellement abandonné pour la dernière fois vers 185, nous donnent encore quelques points de référence auxquels est liée surtout la datation de Gillam (1970) sur les céramiques communes trouvées dans le nord des îles britanniques.

Mais dans la deuxième moitié des quatre siècles de l'occupation romaine de la province, c'est-à-dire entre 200 et 400, il n'y a aucun point de référence *stratigraphique* qui puisse servir pour la datation globale des céramiques. En même temps, les importations de sigillée se sont réduites radicalement par rapport aux quantités reçues au I<sup>er</sup> et au II<sup>ème</sup> s. ; et les proportions sont encore plus réduites pour les autres importations de céramiques fines : à part un peu de sigillée de la Gaule

de l'Est et encore moins de vases dits métallescents de Trèves, les importations trans-Manche au III<sup>ème</sup> s. sont, pour ainsi dire, inexistantes. Il y a, bien sûr, l'évidence fournie par les monnaies mais il faut toujours se souvenir que ce sont, comme les céramiques, des objets portatifs, et en même temps des objets pour lesquels la valeur intrinsèque a eu sans doute beaucoup d'influence sur les conditions de perte et dont l'état global de l'économie romaine a, en même temps, influencé cette valeur intrinsèque. Donc, bien que chaque pièce de monnaie puisse être identifiée avec le règne de tel empereur, en fait ce que nous trouvons au III<sup>ème</sup> s. ce sont des centaines de trésors monétaires déposés entre les années 270 et 275, contenant des milliers de monnaies qui présentent une rangée de dates qui couvrent tout le long des trois premiers quarts du III<sup>ème</sup> s. ; par contre, nous trouvons assez peu de monnaies isolées dans des contextes antérieurs. On peut dire en général que, dans le Bas-Empire, il semble que les monnaies apportent moins d'information qu'elles n'en promettent.

Le perfectionnement de la datation des céramiques du Bas-Empire est donc forcément un processus qui dépend, non pas des grands événements que représentent, par exemple, les guerres contre les Ecossais ou les changements d'empereurs, mais plutôt des petits détails, telle que la coïncidence de la formation de certains gisements archéologiques avec la naissance de certains types de céramiques, ou bien l'absence manifeste d'autres types, soit l'analyse de la floraison des industries céramiques et de leurs produits particuliers. Mais dès qu'on aborde ces analyses, surtout avec des céramiques trouvées dans des contextes urbains, où se trouvent, semble-t-il, les schémas stratigraphiques les plus détaillés, on retrouve en même temps le problème inévitable de la résidualité. Il n'est pas du tout exceptionnel de trouver, sur des sites à Colchester ou à Londres, ou ailleurs, le contenu des contextes du Haut Moyen Age, datés par quelques monnaies et par quelques tessons non-tournés, composés à 80 % ou 90 % de céramiques romano-britanniques des I<sup>er</sup>-IV<sup>ème</sup> s.

Avant de parler plus en détails des éléments de datation qui seront peut-être les plus importants pour

arriver à de nouvelles précisions pour le Bas-Empire, il faut ajouter quelques remarques sur les données qui font la base de cet étude :

1) Ce sont des données romano-britanniques, commençant avec la sigillée, mais l'étude va porter tout autant sur les céramiques communes. Souvent, ce sont les céramiques les plus communes qui montrent le plus de variations typologiques et qui ont fleuri pour les durées les plus courtes, et donc qui sont les plus intéressantes pour la chronologie des sites et des contextes.

2) L'intérêt, ici, est surtout dans la chronologie des céramiques elles-mêmes, plutôt que dans la chronologie des contextes, ou dans celle des monnaies ou autres trouvailles. On peut dire, par exemple, que presque tout contexte urbain du Bas-Empire peut avoir deux chronologies : il y a la date, le jour-même, de la déposition finale du gisement, et il y a la date "générale" du contenu. Le céramologue doit toujours se demander quelle est l'importance des céramiques vraisemblablement résiduelles ?

3) Les histogrammes qui suivent sont basés sur du matériel provenant de Colchester et de Londres (les données seront publiées dans Symonds, Wade à paraître, et dans Symonds, Tomber à paraître). Pour Colchester, comme c'est expliqué dans la communication de l'an dernier (Symonds 1990, p. 143), nous essayons de montrer, au moyen des histogrammes, les quantités relatives des céramiques *en usage* dans chaque période. Donc, au lieu de les avoir conçu directement des données brutes, chaque histogramme représente une ligne tirée d'un tableau de données brutes et divisée par une parmi quatre séries de proportions. Donc, tous les histogrammes montrent la courbe chronologique du matériel, mais non pas les quantités -il n'y a pas d'échelle constante sur l'axe-y et par conséquent, les quantités globales sont énumérées en-dessous des histogrammes.

4) D'autre part, nous utilisons une série de groupements chronologiques qui proviennent des datations des contextes et des sites, fournies par les directeurs de fouilles, et compilées au cours de leurs études des relations stratigraphiques, des monnaies et d'autres datations extérieures aux céramiques (sauf parfois la sigillée). La table suivante montre le codage de ces groupements chronologiques :

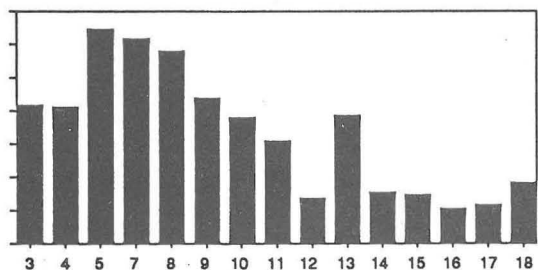
**Groupement : Période jusqu'à :**

0	pré-romaine
1	romaine
3	c AD 49
4	c AD 60/61
5	c AD 90
7	c AD 110
8	c AD 125
9	c AD 160
10	c AD 200
11	c AD 225
12	c AD 250
13	c AD 275
14	c AD 300
15	c AD 325
16	c AD 350
17	c AD 400
18	romaine tardive (à savoir c AD 425+)
20	post-romaine
21	(contexte abandonné)

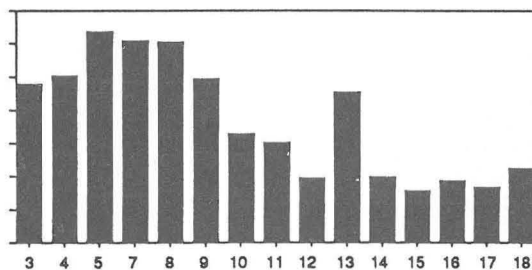
Il faut aussi répéter que la simplification nécessaire pour standardiser les données peut être responsable, dans certains cas, de déformations dans nos tableaux et histogrammes, notamment avec les groupements chronologiques tardifs. Par exemple, où le fouilleur a établi son contexte sur un grand choix de chronologie, il nous a fallu assigner les céramiques au groupement le plus tardif convenable, mais il se peut que la plupart de ces céramiques soient résiduelles, et donc déplacées dans la gamme chronologique. Néanmoins, nous croyons que nos histogrammes montrent des images beaucoup plus justes que seraient possibles sans correction (Symonds 1990, p.143).

La Fig. 1 montre la sigillée des grands centres de production, trouvée à Colchester. Les quantités provenant de la Gaule du Sud sont, en nombre d'exemplaires, plus de trois fois celles de la Gaule centrale, celles-là sont elles-mêmes plus de trois fois celles de la Gaule de l'Est. D'autre part, la courbe pour la Gaule du Sud est bien celle que nous aurions escompté, à part le sommet au troisième quart du III<sup>ème</sup> s., qui semble être une aberration, ou bien dans notre datation, ou bien dans nos fouilles. Au contraire, la courbe pour la Gaule centrale est frappante, car il est évident que cette sigillée, bien qu'apparaissant assez tôt, nous n'en retrouvons que très peu dans des contextes datés du II<sup>ème</sup> s. Soit une grande majorité se trouve résiduellement dans des contextes plus tardifs, soit nous devons remettre en cause la datation de la sigillée de la Gaule centrale, comme l'a proposé Anthony King (1984). (La thèse doctorale -Université de Londres- où Dr A. King a détaillé ses données et ses conclusions à ce sujet (non publiées), mais son article de 1984 en est une récapitulation ; la base de son étude est un nouvel examen de la datation des monnaies trouvées soit dans des trésors, soit individuellement, de la fin du II<sup>ème</sup> s. et de la première moitié du III<sup>ème</sup> s.).

Une autre approche de la sigillée trouvée à Colchester se présente dans les figures faites par les spécialistes de la sigillée moulée et des estampilles : sur la Fig. 2, le premier graphique provient de l'étude de la sigillée décorée de la Gaule du Sud par Geoff Dannel, le deuxième graphique, de l'étude de la sigillée décorée de la Gaule du Centre et la Gaule de l'Est par Joanna Bird et le troisième, de celle de toute la sigillée estampillée de nos fouilles, à Colchester, par Brenda Dickinson. Or, il paraît qu'ici le problème de la résidualité n'existe pas, car ces figures montrent très nettement que lorsqu'on connaît déjà la chronologie de la céramique en question, elle suit une courbe tout à fait attendue, et les irrégularités manifestes sur la figure précédente sont des irrégularités des contextes d'où proviennent les données, et non pas dans le transport ou la distribution de la sigillée elle-même. Il est fort probable que la grande partie des diverses productions céramiques a suivi des courbes chronologiques identiques -la plupart des chercheurs ont tendance à s'attendre inconditionnellement à cette probabilité- mais on peut avoir beaucoup de difficulté à créer ce genre de courbe avec des données actuelles, sans la connaître déjà à travers des données extérieures. Il faut donc accepter que les images de la Fig. 3 sont tout à fait artificielles, la datation de chaque pièce de Colchester représentée provenant de la datation acceptée pour le type en



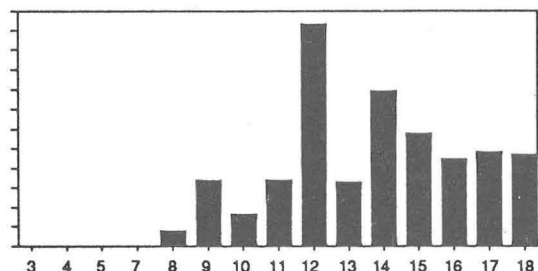
toutes formes, par poids



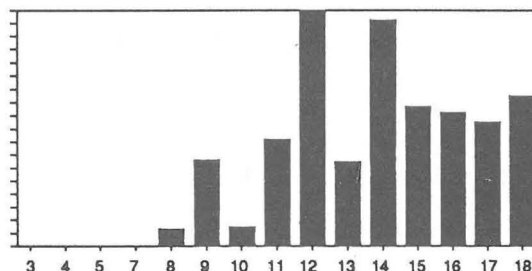
toutes formes, par EVEs

18.347 exx. - 241.087 gr. - 566,29 e

**La Graufesenque/ La Gaule du Sud**



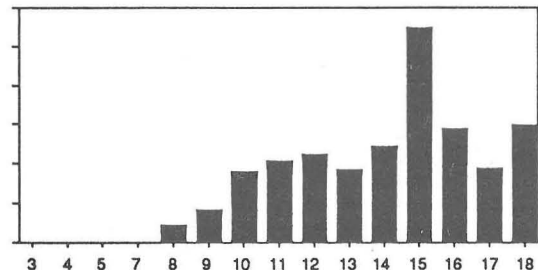
toutes formes, par poids



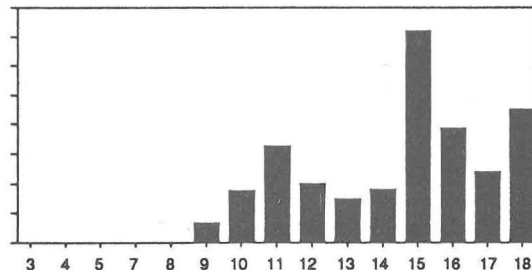
toutes formes, par EVEs

5884 exx. - 107.246 gr. - 204,09 e

**Lezoux/ La Gaule centrale**



toutes formes, par poids



toutes formes, par EVEs

1767 exx. - 29.627 gr. - 56,96 e

**La Gaule de l'Est**

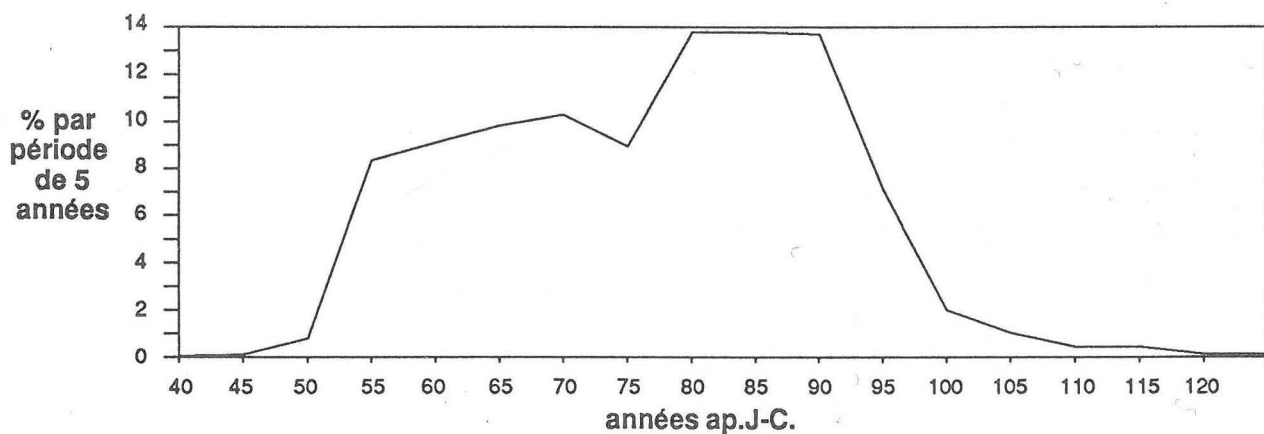
Figure 1 - La sigillée des grands centres de la Gaule trouvée à Colchester.

question, sans prendre compte ni la datation des contextes ni la remise en cause de la datation acceptée, proposée par Anthony King.

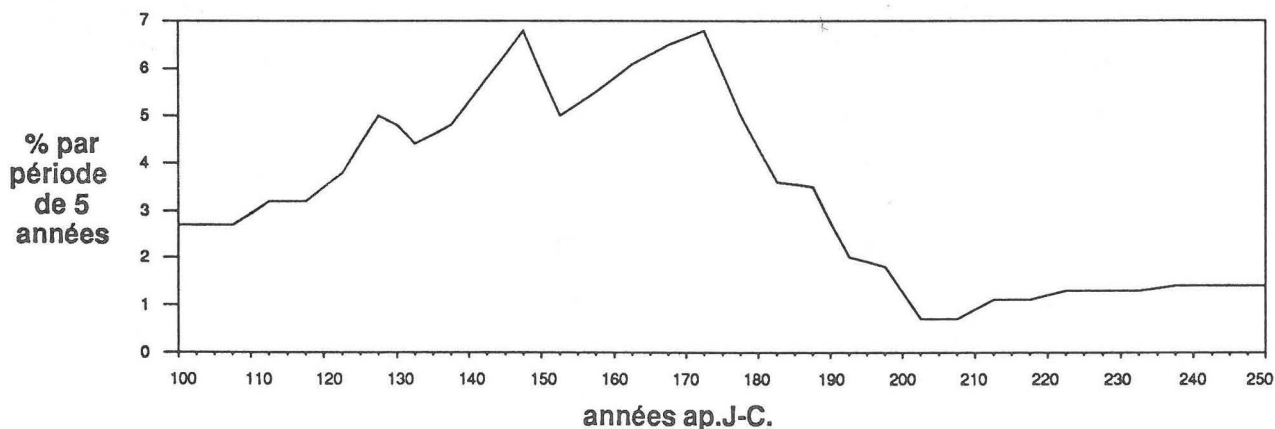
On peut voir que ces graphiques sont très comparables à ceux de Geoff Marsh (1981). Mais sa datation de la sigillée dans les réserves du Musée de Londres provenait des mêmes origines que celle des spécialistes sur la sigillée trouvée à Colchester, c'est-à-dire de la datation acceptée pour chaque type par le monde des spécialistes de la sigillée, et non pas de la datation indépendante des contextes archéologiques. On peut dire que la datation de la sigillée est en danger de devenir une espèce de conspiration parmi les spécialistes, de telle sorte que l'évidence de l'archéologie risque de ne plus y entrer.

La Fig. 3 montre les courbes pour une forme particu-

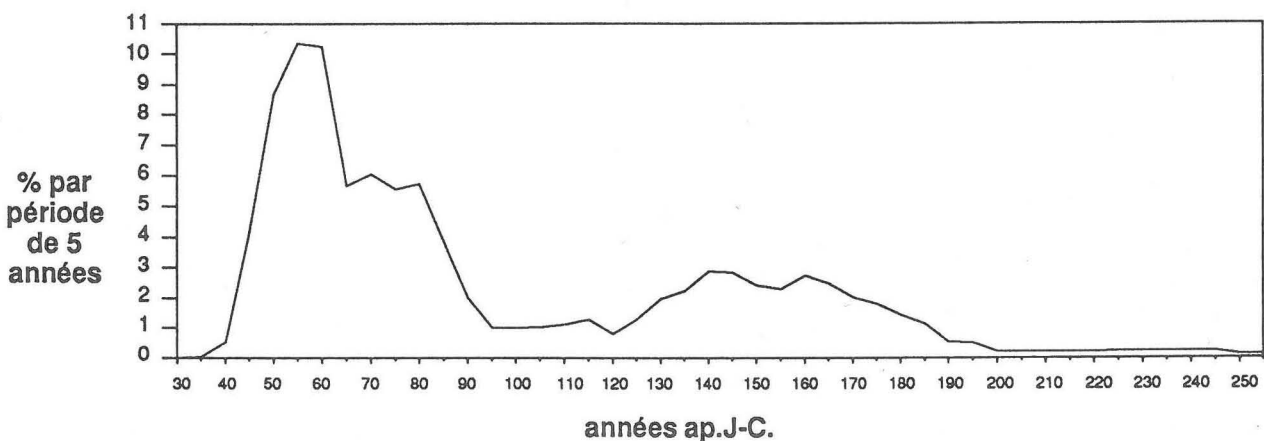
lière trouvée à Colchester, la forme Drag. 37, produite dans plusieurs centres. L'alignement des histogrammes nous montre manifestement une sorte d'évolution géographique, bien qu'il soit évident que Rhein-zabern fait partie de la Gaule de l'Est et que d'autre part, il y ait un problème avec le creux du II<sup>ème</sup> s. pour la Gaule centrale. Ce dernier problème révèle probablement un piège dans la conception de ces histogrammes, car d'habitude ils sont construits en EVEs (nombre estimé d'équivalents-vases), parce que c'est généralement la mesure la plus juste pour faire des comparaisons quantifiées entre les formes de vases, mais dans le cas d'une forme en sigillée si facilement identifiable, il est possible que les 764 tessons puissent comprendre assez peu de bords mesurables. Si l'histogramme avait été conçu en poids, le creux aurait vraisemblablement disparu.



*Sigillée moulée de la Graufesenque, en pourcentage de tessons (567 pièces choisies)*



*Sigillée moulée de la Gaule Centrale et de l'Est, en pourcentage de tessons (721 pièces)*

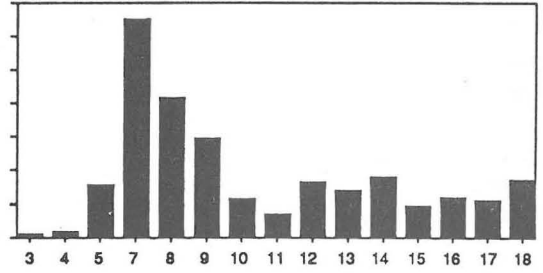


*Sigillée estampillée: pourcentage de la perte annuelle moyenne (843 pièces)*

Figure 2 - La sigillée des grands centres de la Gaule trouvée à Colchester, avec décor moulé et estampillé.

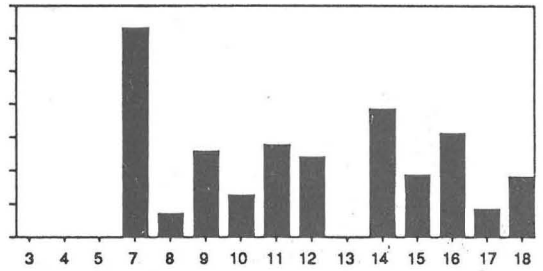
**La Graufesenque/ La Gaule du Sud**

1293 exx. - 23.852 gr. - 30,34 e



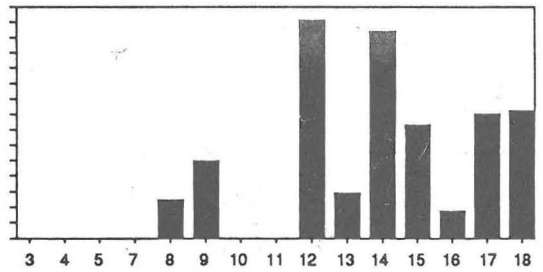
**Les Martres de Veyre**

149 exx. - 3730 gr. - 4,41 e



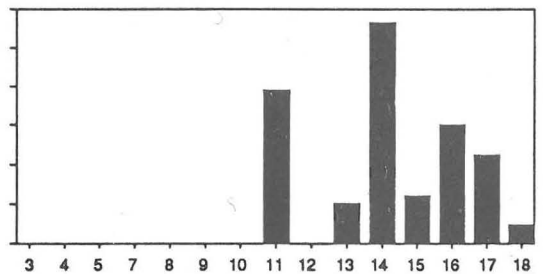
**Lezoux/ La Gaule centrale**

764 exx. - 16.354 gr. - 16,58 e



**La Gaule de l'Est**

102 exx. - 2009 gr. - 3,85 e



**Rheinzabern**

99 exx. - 3338 gr. - 1,82 e

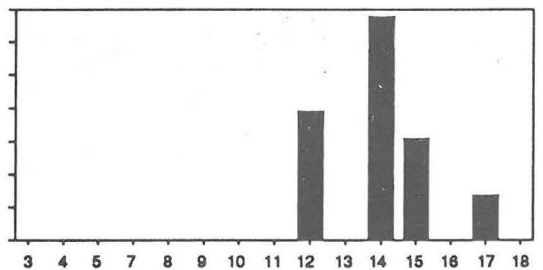


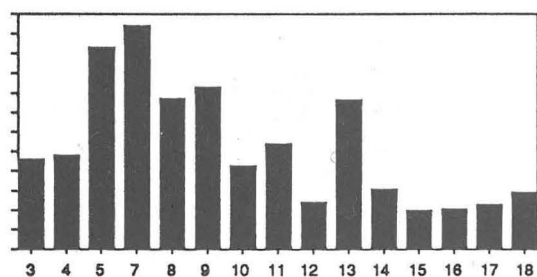
Figure 3 - La forme Dr. 37 à Colchester.

Pour les formes Drag. 18, 18/31 et 31, quantifiées par les histogrammes de la Fig. 4, on peut y voir que chez les 18/31 de la Gaule centrale, le creux du II<sup>ème</sup> s. s'est considérablement réduit car, ici, une grande majorité des 761 exemplaires doivent comporter le bord pour pouvoir être attribués à cette forme. Il existe peut-être quelques problèmes d'identification avec les Drag. 18/31 de la Gaule du Sud où, semble-t-il, la résidualité, avec trop peu d'exemplaires, nous montre un beau désordre, surtout en EVEs.

Ensuite, la Fig. 5 montre une comparaison entre les Drag. 27 et 33 de la Gaule du Sud et de la Gaule

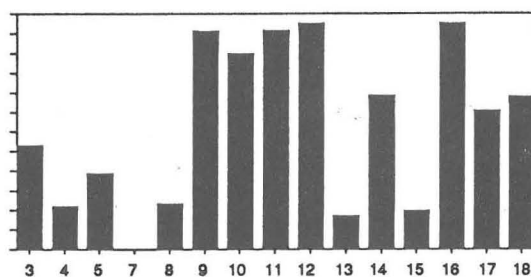
centrale, d'une part et seulement les Drag. 33 de la Gaule de l'Est et de Colchester-même, d'autre part. C'est plus ou moins la même image, mais il est intéressant, après tous les débats au sujet de la datation de la sigillée produite à Colchester (surtout dans Hull 1963, p. 43-90, Rodwell 1983, p. 45-49, et Simpson 1983), de voir qu'elle est, après tout, la plus tardive de toutes les productions montrées ici.

Passant aux histogrammes pour les céramiques de Colchester en pâte fine engobée, les Fig. 6 et 7, nous pouvons remarquer une évolution typologique dans la forme de gobelet qui commence un peu plus tôt que la



*Dr. 18, par EVEs*

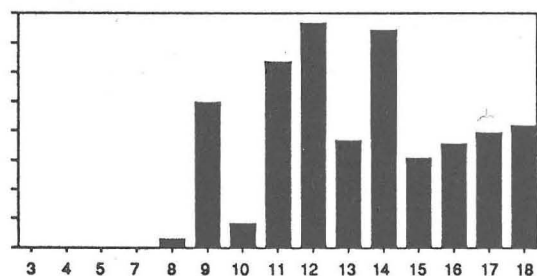
3433 exx. - 51.842 gr. - 164,01 e



*Dr. 18/31, par EVEs*

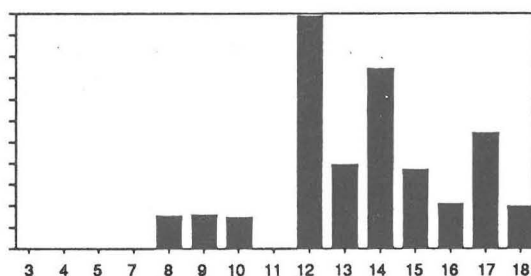
263 exx. - 4929 gr. - 13,82 e

#### La Graufesenque/ La Gaule du Sud



*Dr. 18/31, par EVEs*

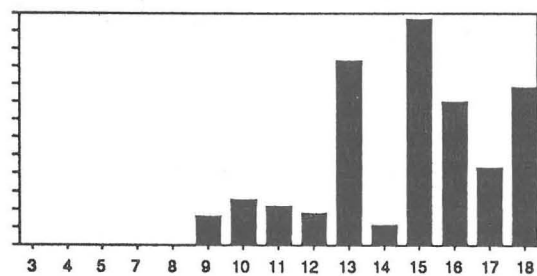
761 exx. - 12.555 gr. - 43,26 e



*Dr. 31, par EVEs*

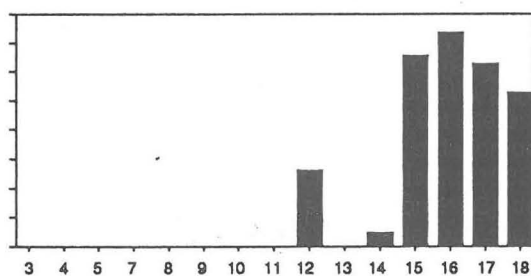
372 exx. - 11.436 gr. - 16,89 e

#### Lezoux/ La Gaule centrale



*Dr. 18/31, par EVEs*

160 exx. - 2368 gr. - 8,16 e

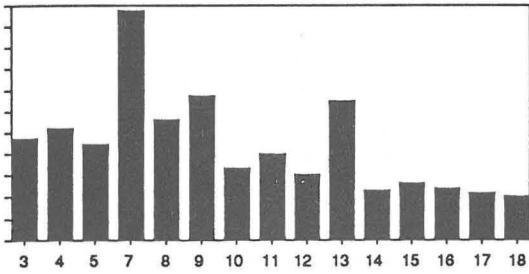


*Dr. 31, par EVEs*

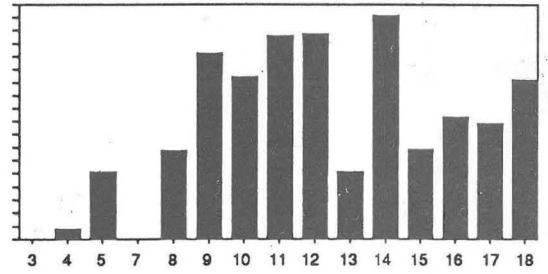
154 exx. - 3266 gr. - 7,20 e

#### La Gaule de l'Est

Figure 4 - Les formes Dr. 18, 18/31 et 31 à Colchester.

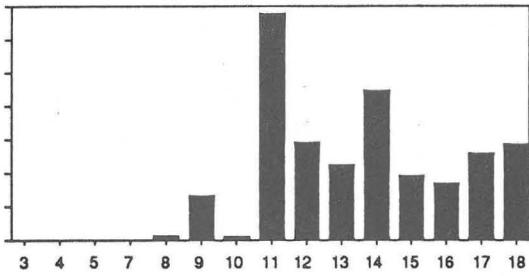


*Dr. 27, par EVEs*  
2854 exx. - 25.291 gr. - 134,62 e

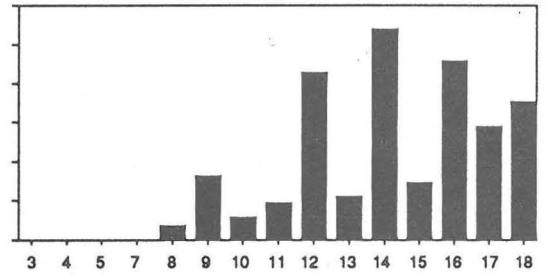


*Dr. 33, par EVEs*  
405 exx. - 4737 gr. - 20,89 e

**La Graufesenque/ La Gaule du Sud**

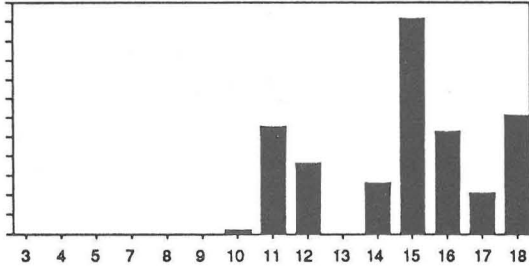


*Dr. 27, par EVEs*  
385 exx. - 4151 gr. - 20,11 e



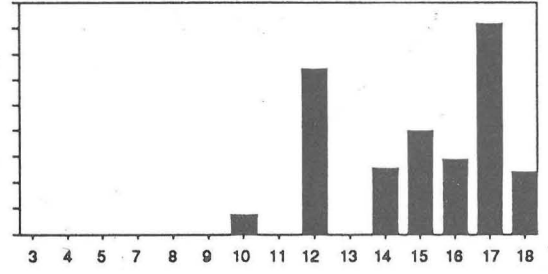
*Dr. 33, par EVEs*  
1084 exx. - 15.072 gr. - 61,32 e

**Lezoux/ La Gaule centrale**



*Dr. 33, par EVEs*  
279 exx. - 3405 gr. - 13,42 e

**La Gaule de l'Est**



*Dr. 33, par EVEs*  
133 exx. - 2222 gr. - 7,98 e

**TS produit à Colchester**

Figure 5 - Les formes Dr. 27 et 33 à Colchester.

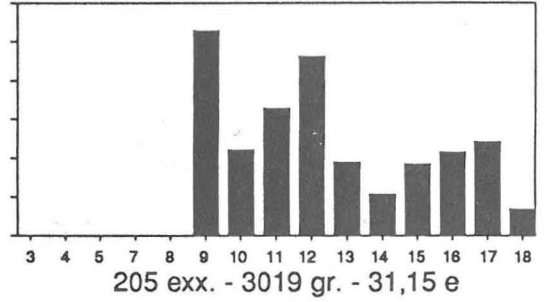
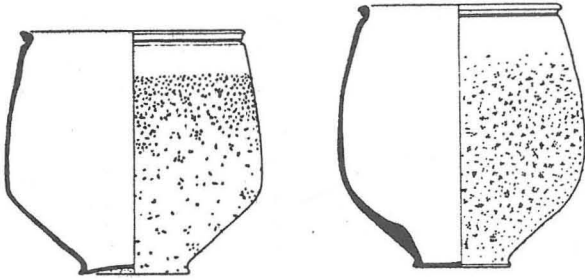
sigillée locale. Ici on voit l'un des objectifs essentiels de toute cette quantification : quand les données comprennent assez d'exemplaires de chaque forme définie de façon précise, on peut alors proposer un ordre chronologique tel que celui-ci, et ensuite on peut l'essayer avec d'autres ensembles comprenant du matériel semblable. Evidemment, un exemplaire isolé de gobelet-sac à lèvres en corniche avec décor à la roulette (CZ Type 11) peut arriver n'importe où sur la gamme entre le milieu du II<sup>ème</sup> s. et la fin de la période romaine ; mais, ici, nous voyons qu'une importante majorité des exemplaires de cette forme date de la deuxième moitié du II<sup>ème</sup> s. Il reste toujours des problèmes d'identification représentés par des petits sommets, par exemple celui de la première moitié du IV<sup>ème</sup> s. pour les CZ Type 11, mais il n'était pas question de corriger ces histogrammes de façon

que de tels problèmes soient perpétuellement cachés.

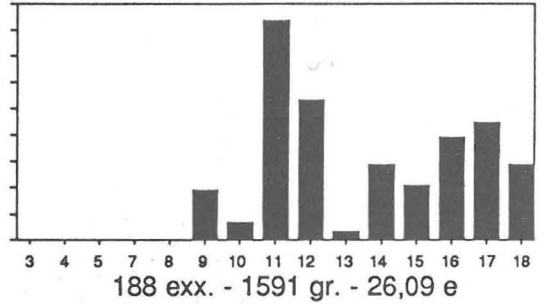
Selon notre expérience, ces histogrammes commencent à être valables quand ils comprennent plus de cent exemplaires enregistrés d'un type bien défini. Celui pour les gobelets du CZ Type 56 (Fig. 7), appelés "moulé à pentice", a été engendré exceptionnellement et, avec les creux qui sont certainement artificiels aux groupements 13 et 15, il démontre bien le problème. Il faut aussi noter que les dessins sur les Fig. 6 et 7, et aussi 9 et 13, sont tirés des figures (dans Symonds, Wade, à paraître) où est montré un assortiment d'exemplaires pour chaque forme définie.

Pour revenir au problème de la résidualité, sur la Fig. 8 on voit quelques cas où les effets de ce problème sont presque invisibles. Ce sont des céramiques importées à Colchester au Bas-Empire, en majorité de la

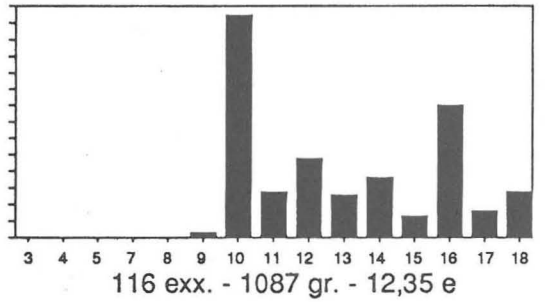
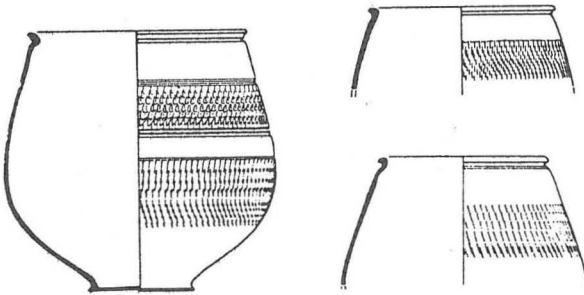
CB  
Type  
10



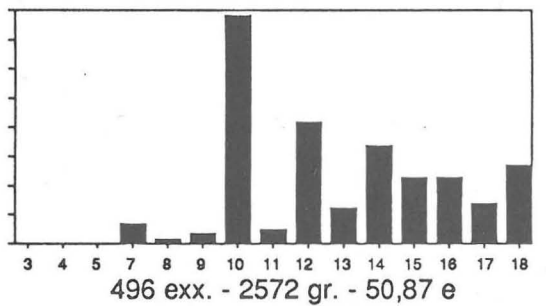
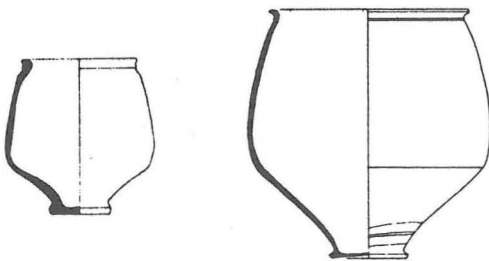
CB  
Type  
12



CZ  
Type  
11



CZ  
Type  
10



CZ  
Types  
30-39

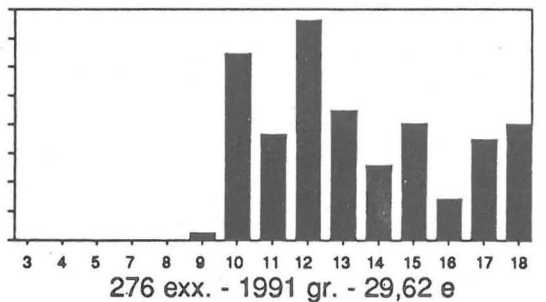
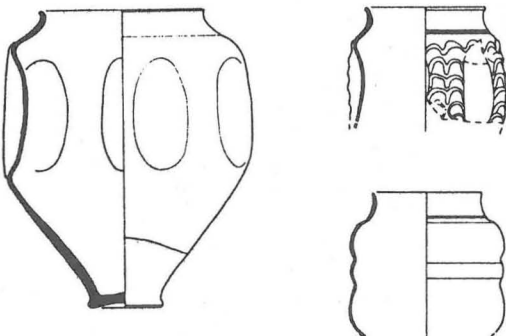


Figure 6 - La datation des "gobelets-sacs" et d'autres formes en pâte rouge engobées de Colchester /1.



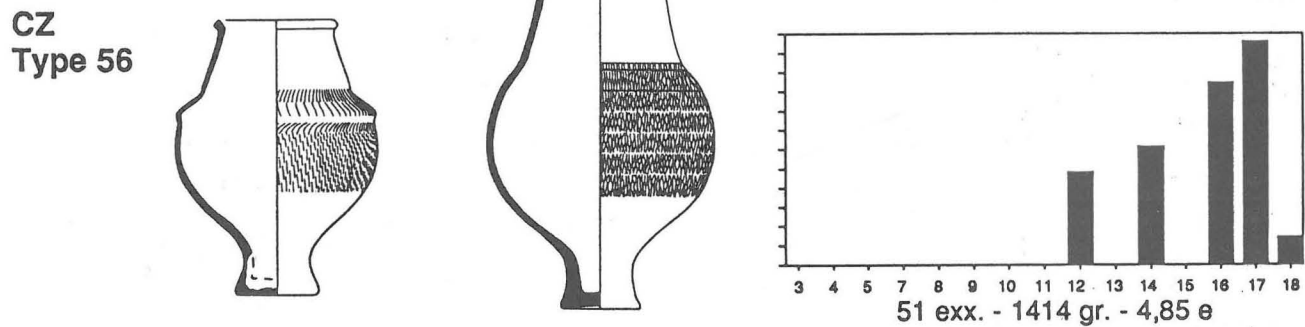
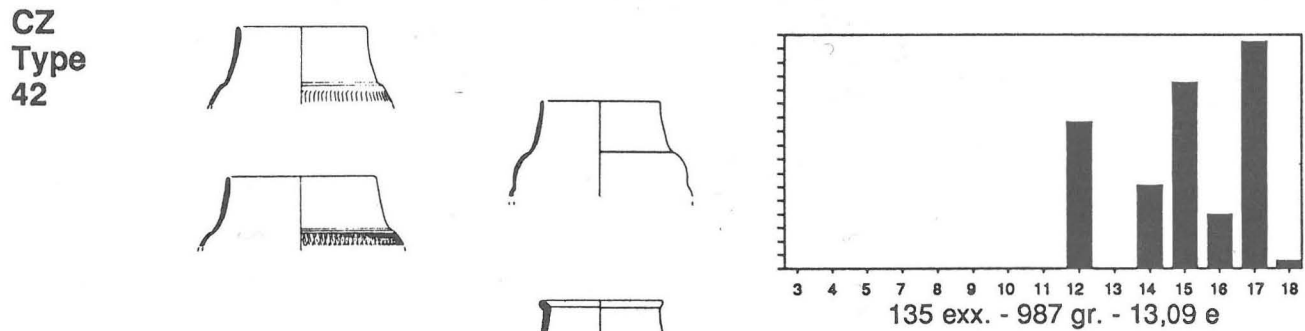
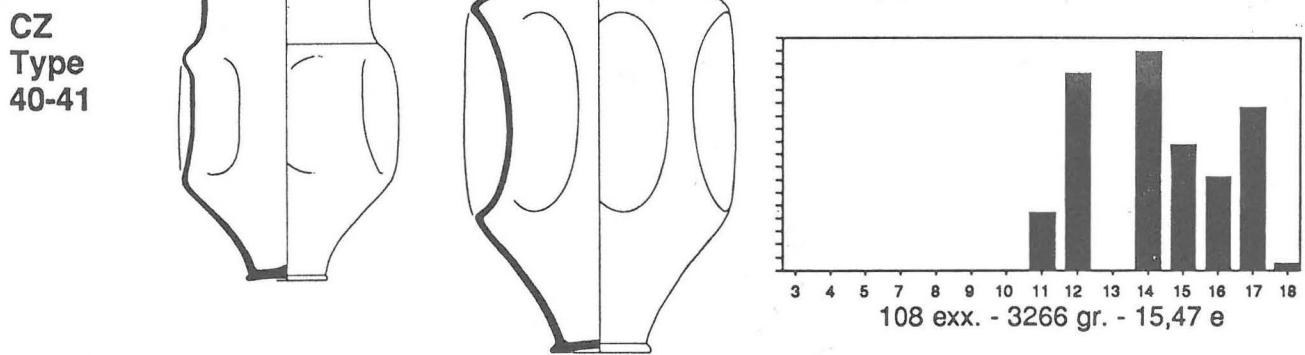
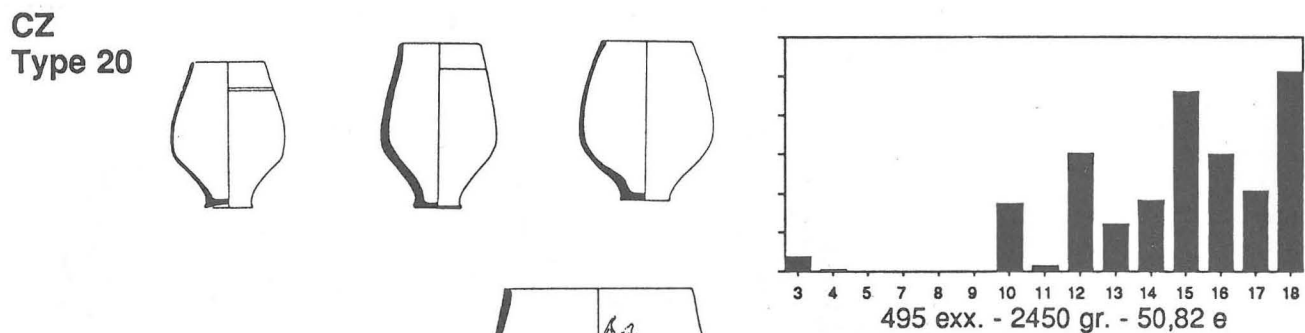
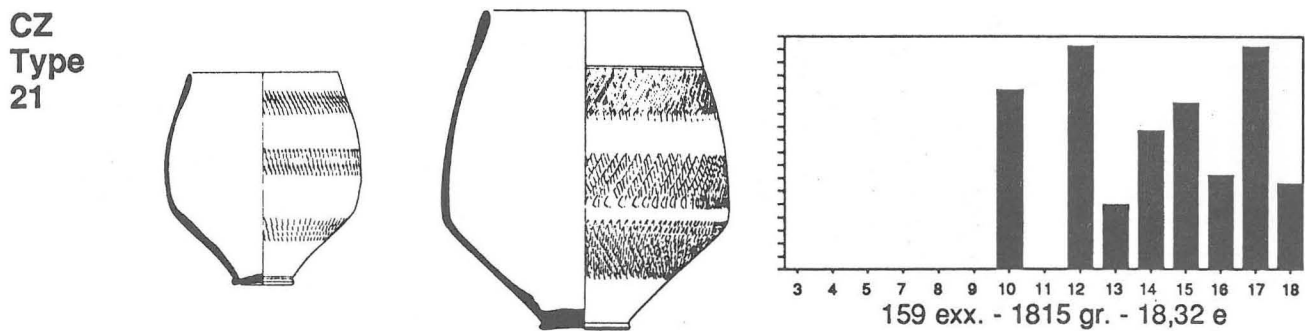
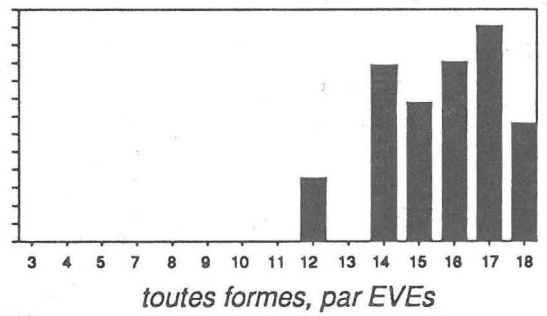
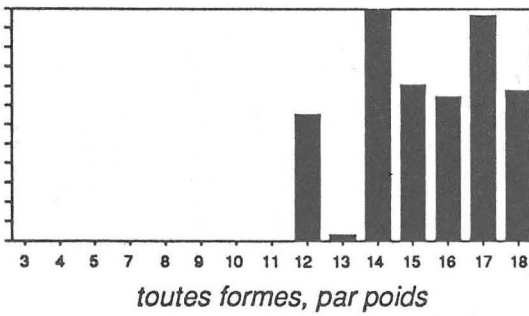
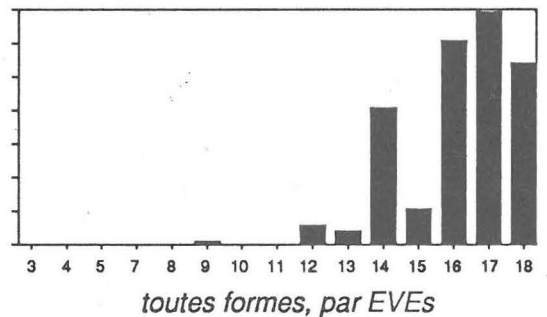
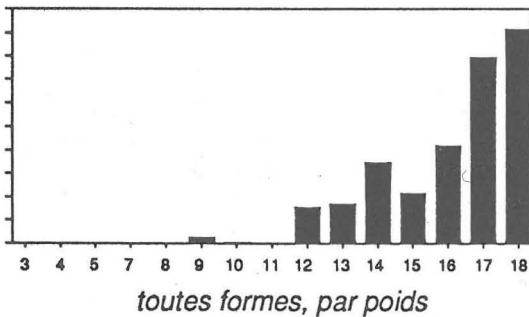


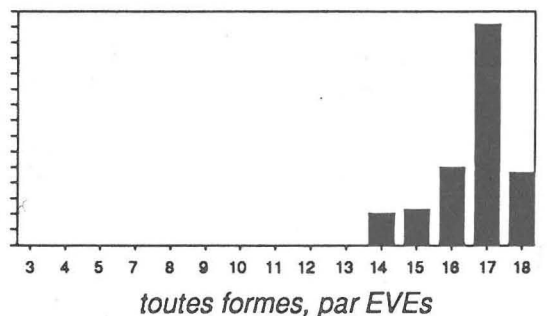
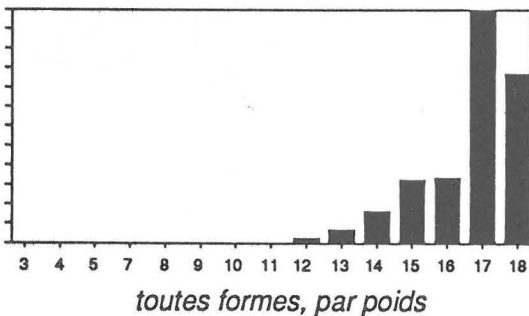
Figure 7 - La datation des "gobelets-sac" et d'autres formes en pâte rouge engobée de Colchester /2.



6634 exx. - 99.303 gr. - 189,43 e  
 pâte de la vallée de la Nene, à enduit



2475 exx. - 50.974 gr. - 81,19 e  
 pâte rouge de Hadham



1348 exx. - 23.161 gr. - 24,67 e  
 pâte du type Oxfordshire, à enduit rouge

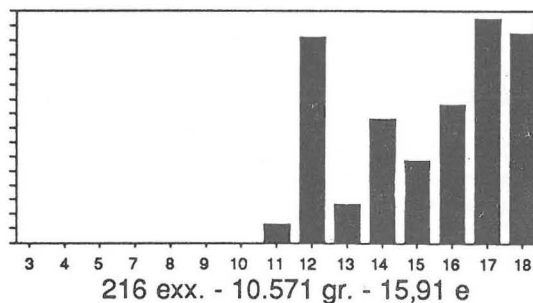
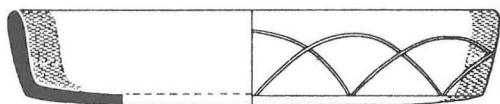
Figure 8 - Trois pâtes fines importées tardivement à Colchester.

deuxième moitié du III<sup>ème</sup> s. au IV<sup>ème</sup> s. La gamme des formes de la vallée de la Nene est assez large, mais elle comprend surtout des gobelets noirs à décor de barbotine blanche, très semblables à ceux de Trèves, mais à pâte moins fine ; en revanche, on peut dire que les céramiques de Hadham et d'Oxfordshire sont plutôt des imitations tardives de la sigillée, très semblables dans leurs pâtes et dans certaines formes à la sigillée claire B et, évidemment, aussi très semblables à celle-ci dans leur chronologie (pour les céramiques d'Oxfordshire, cette correspondance a été reconnue dans Desbat, Picon 1986, sur leur fig. 5).

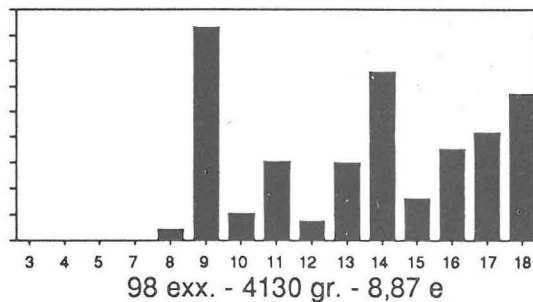
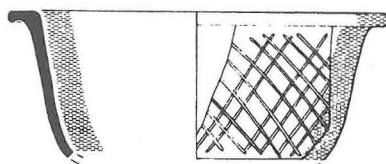
La BB1 est une céramique commune connue dans le nord de la Gaule en même temps que presque partout

dans les îles britanniques. Il est tout de suite manifeste, dans les histogrammes de la Fig. 9, que les différentes formes de la BB1 peuvent avoir des chronologies indépendantes. C'est peut-être l'histogramme pour les jarres à lèvre courte (GA Types 111-118) qui montre le mieux notre image globale pour la chronologie de la BB1 : il existe deux périodes florissantes pour cette céramique, l'une au II<sup>ème</sup> s. et l'autre plutôt au IV<sup>ème</sup> s. Mais cette image ne s'accorde pas avec celle des bols à collerette et, bien que la pâte soit la même, ce ne sont pas des récipients à fonctions interchangeable. Mais quand on observe la totalité de la BB1, en haut de la Fig. 10, on voit plutôt trois sommets montrant, semble-t-il, trois floraisons de cette céramique, sans ingérence

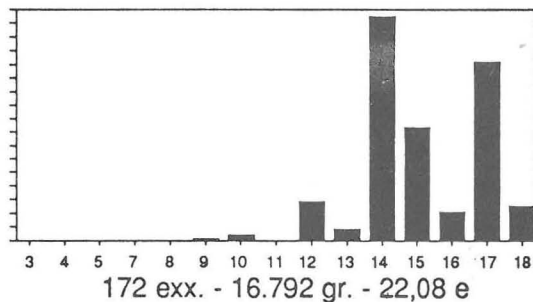
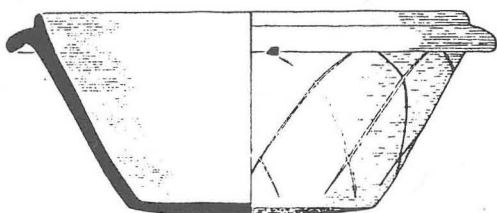
GA  
Types  
10-14



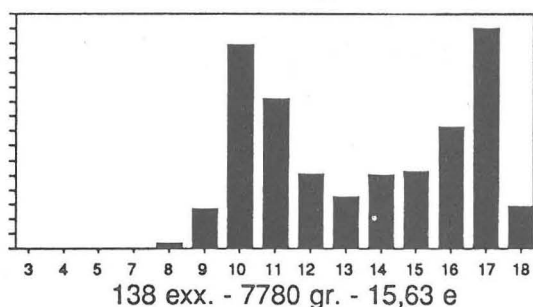
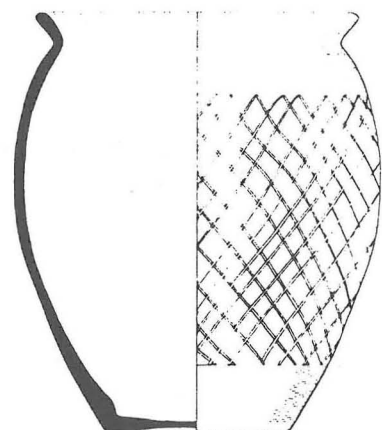
GA  
Types  
40-44



GA  
Types  
61-73



GA  
Types  
111-118



GA  
Type  
121

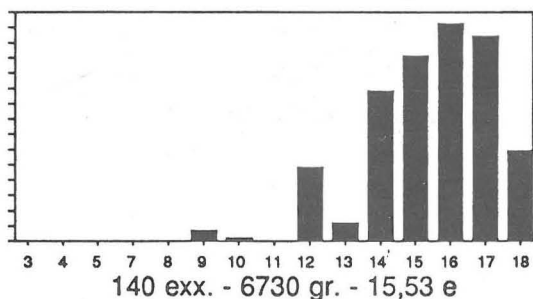
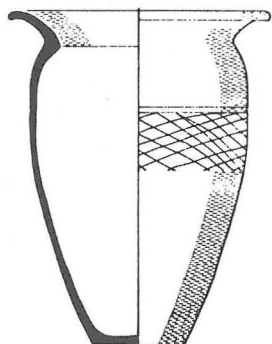


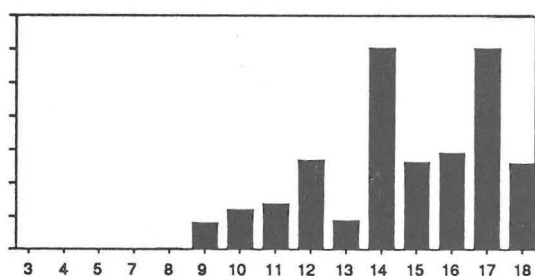
Figure 9 - La datation des formes en "black-burnished ware" à Colchester.

apparente de la résidualité. Plus bas, sur la Fig. 10, sont les histogrammes pour les céramiques les plus répandues à Colchester, les céramiques communes, à post-cuisson oxydante ou réductrice, sans engobe. Ces courbes indiquent des variations plus ou moins inversées, mais tandis que les communes à post-cuisson oxydante sont beaucoup plus répandues au I<sup>er</sup> s. et au II<sup>ème</sup> s. que plus tardivement, les céramiques à post-cuisson réductrice font généralement entre 20% et 40% de toute la céramique dans presque toutes les périodes.

A Londres, la façon d'aborder ces problèmes est, en général, liée plus directement à la stratigraphie. Dans un projet dirigé strictement sur les céramiques du Bas-Empire (Symonds, Tomber, à paraître), une série de contextes a été choisie pour leur stratigraphie bien définie. On a essayé de les mettre en ordre chronolo-

gique selon leur contenu céramique et de comparer les proportions relatives des céramiques particulières, contexte par contexte (1). Sur la Fig. 11 sont présentées les cinq catégories de céramiques les plus répandues dans ces contextes, et sur la Fig. 12, les cinq catégories de céramiques qui sont les mieux datées pour le Bas-Empire. Nous avons fait plusieurs expériences pour voir si cet ordre de gauche à droite est bien le meilleur, ou si les courbes de ces dix catégories de céramiques pourraient être plus proches des courbes idéales si nous mettions, par exemple, le dernier contexte à la place de l'avant-dernier, etc.

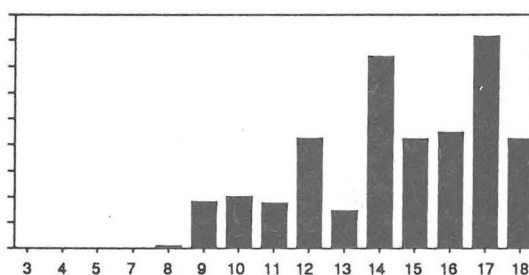
En même temps, nous avons essayé les mêmes interchangeabilités avec des formes choisies comme, par exemple, les formes bien connues de la BB1. L'ordre présenté sur la Fig. 13 est celui que nous croyons le meilleur, et peut même servir de base.



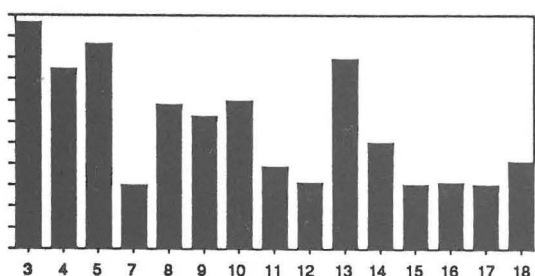
toutes formes, par poids

1988 exx. - 78.475 gr. - 91,39 e

pâte de 'black-burnished ware', type 1



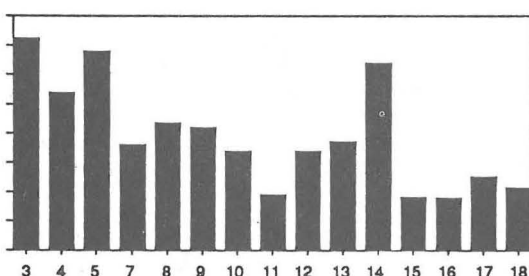
toutes formes, par EVEs



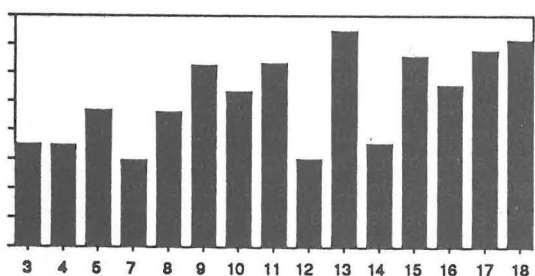
toutes formes, par poids

13.258 exx. - 534.458 gr. - 570,89 e

pâtes communes oxydées sans enduit



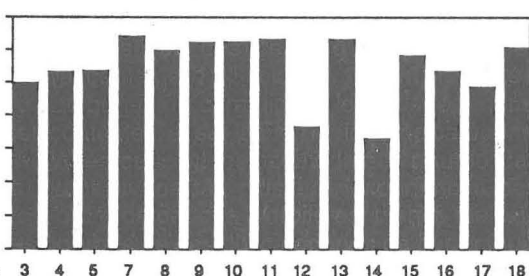
toutes formes, par EVEs



toutes formes, par poids

31.853 exx. - 1.183.249 gr. - 1637,87 e

autres pâtes grises communes



toutes formes, par EVEs

Figure 10 - Le "black-burnished ware", type 1 et les céramiques communes les plus importantes à Colchester.

DATATION ET RÉSIDUALITÉ

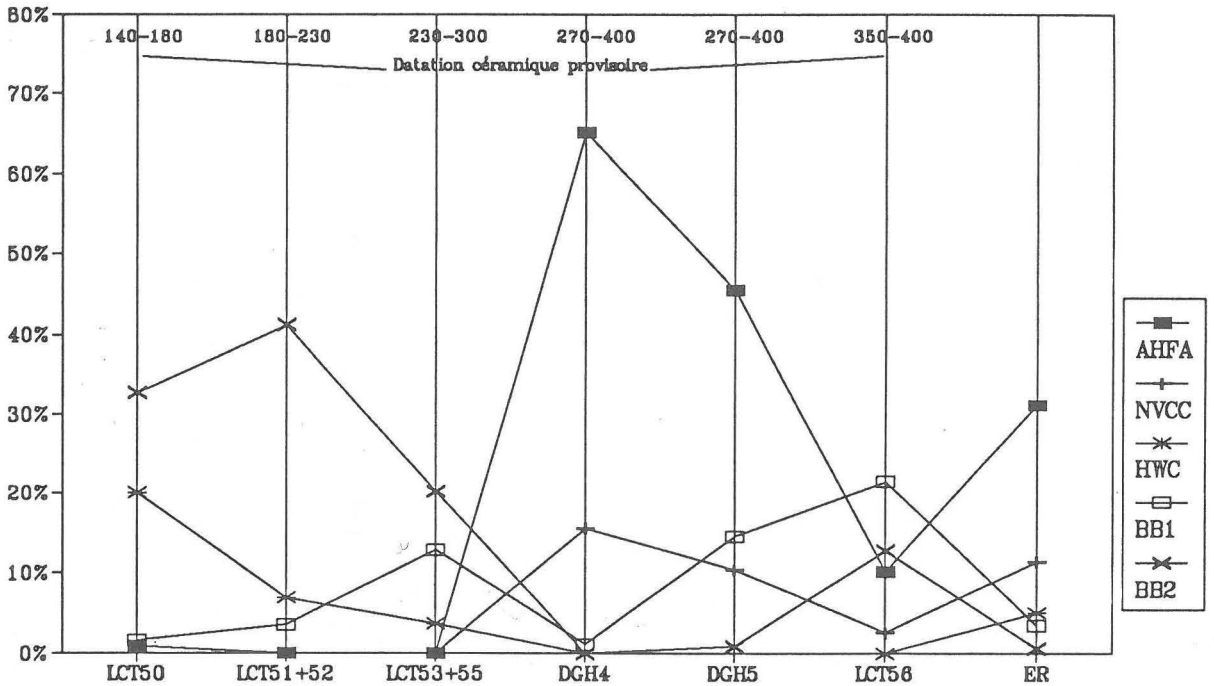


Figure 11 - Les cinq pâtes les plus courantes dans des contextes tardifs à Londres, en pourcentage de vases estimés (EVEs), dans l'ordre indiqué par la stratigraphie et par la datation céramique provisoire.  
 LCT = Leaddenhall court (Basilica) 1984, phases 50-56, DGH = Dowgate Hill 1986, phases 4 et 5,  
 ER = Billingsgate Bath House 1967-72.  
 AHFA = pâte d'Alice Holth-Farnham, NVCC = pâte de la vallée de la Nene à enduit,  
 HWC = pâte de Highgate (Londres) type C, BB1 = pâte de "Black-burnished" type 1, BB2 = pâte de "Black-burnished, type 2.

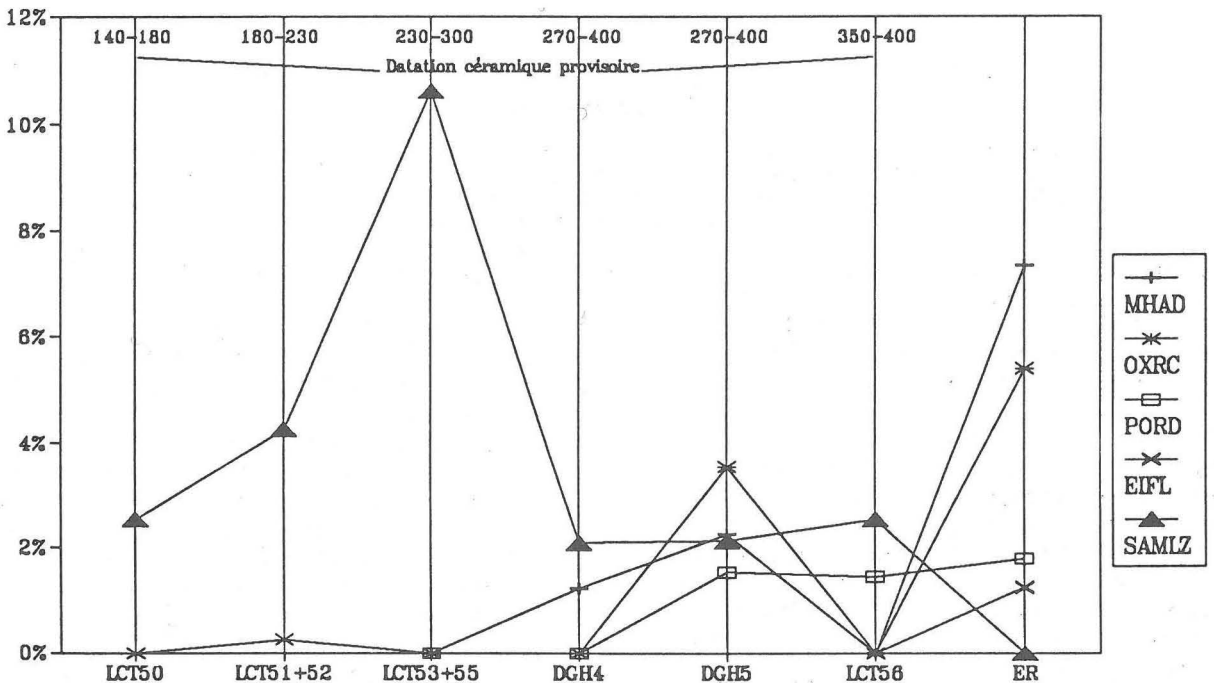


Figure 12 - Quatre pâtes importées et bien datées, avec la sigillée de la Gaule centrale, dans des contextes tardifs à Londres.  
 LCT = Leaddenhall court (Basilica) 1984, phases 50-56, DGH = Dowgate Hill 1986, phases 4 et 5,  
 ER = Billingsgate Bath House 1967-72.  
 MHAD = pâte de Hadham (Hertfordshire), OXRC = pâte avec enduit rouge-brun d'Oxfordshire, PORD = pâte du type "Portchester D", EIFL = pâte de Mayen, dite "Eifekeramic" et SAMLZ = sigillée de la Gaule centrale.

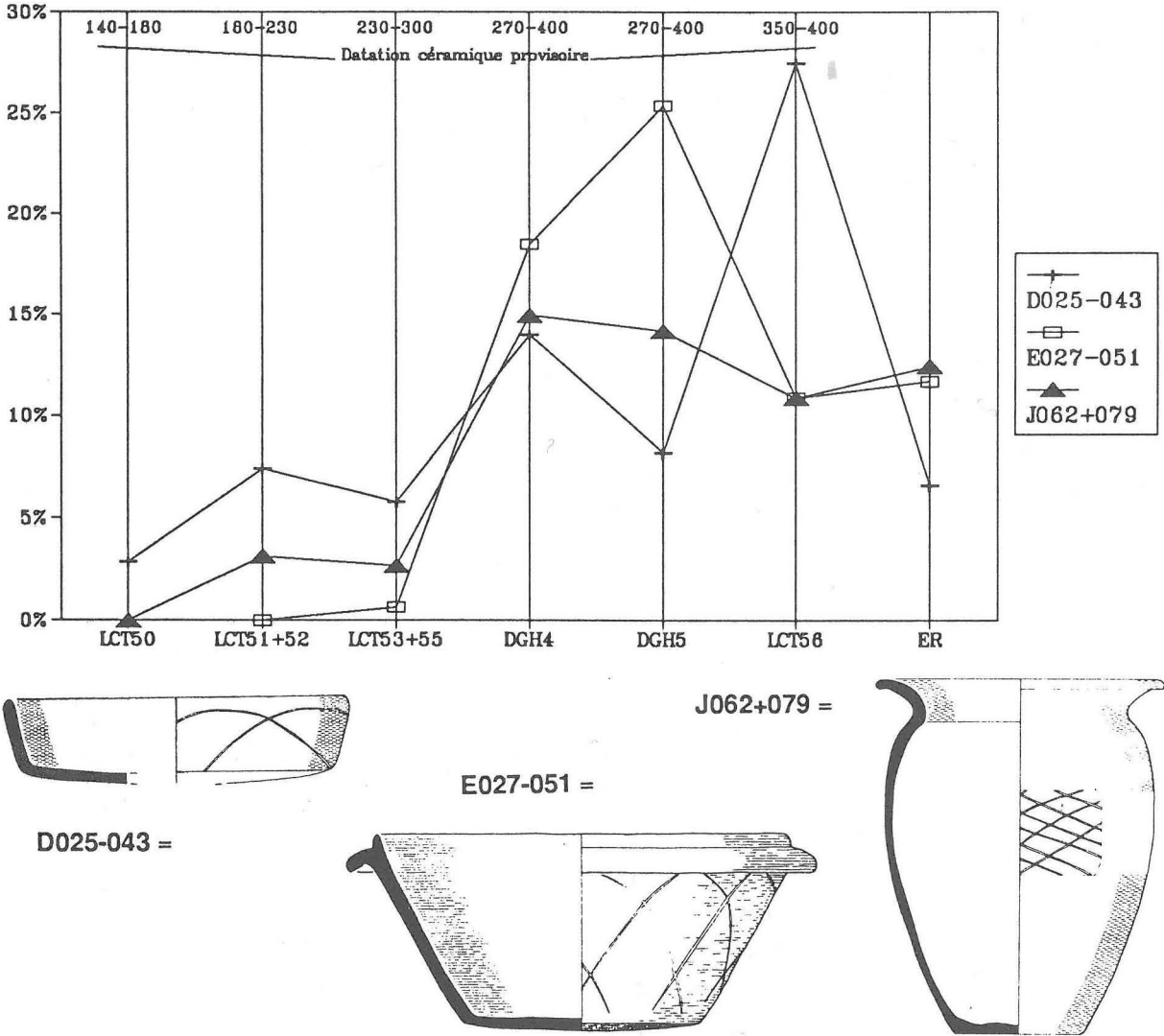


Figure 13 - Les trois formes les plus courantes dans des contextes tardifs à Londres, en pourcentage de vases estimés (EVEs), dans l'ordre indiqué par la stratigraphie et par la datation céramique provisoire. LCT = Leaddenhall court (Basilica) 1984, phases 50-56, DGH = Dowgate Hill 1986, phases 4 et 5, ER = Billingsgate Bath House 1967-72.

Ensuite, il faut essayer toute une suite d'autres contextes semblables pour voir si cette proposition se tient. D'autre part, il serait intéressant d'essayer de faire une sorte d'analyse de grappe sur ce genre de données, pour rechercher si la sériation ne s'y verrait pas encore mieux.

Pour conclure, on peut faire trois remarques. D'une part, il est incontestable que le maximum de données quantifiées peut apporter le maximum d'informations sur la datation des céramiques ; mais on peut dire plus vigoureusement qu'il faut choisir judicieusement les groupements des contextes ou des céramiques pour achever des quantités minimum sur lesquelles on peut faire des analyses utiles.

Deuxièmement, je voudrais proposer que, pour un petit instant, le monde des céramologues essaie de dater ses sites et ses contextes sans utiliser la sigillée

de la Gaule centrale comme élément de datation, ou bien sans la confondre avec les autres éléments de datation. Ce serait peut-être un moyen par lequel on pourrait voir si la datation acceptée pour cette céramique se tient avec la chronologie archéologique actuelle.

Et finalement, pour revenir aux implications du titre de cet article, il faut reconnaître que les progrès dans notre compréhension de la chronologie des céramiques de l'époque romaine ne peuvent se faire que très lentement, mais que la quantification détaillée des céramiques peut jouer un rôle très important. Comme le mathématicien qui peut diviser par deux infiniment mais qui n'arrive jamais à zéro, nous n'atteindrons peut-être jamais les limites dans la précision de la datation, mais il est évident que nous sommes encore loin du moment où devrait s'imposer la loi des rendements décroissants.

**NOTES**

(\*) Museum of London, London Wall, London EC2Y 5HN

(1) Ces contextes proviennent des phases sélectionnées de trois sites : Leadenhall Court (Basilica) 1984 (LCT), phases 50-56 ; Dowgate Hill 1986, phases 4 et 5 ; et Billingsgate Bath House 1967-72. Les fouilles de ces sites sont en cours de publication par le Service Archéologique du Musée de Londres et les principes de cette sélection seront expliqués dans Symonds, Tomber, à paraître.

Remerciements.

Je voudrais remercier Andrew Roper, pour la conception des histogrammes, et Sue Wade, pour ses conseils et encouragements. Je voudrais également remercier Roberta Tomber, Barbara Davies et Jo Groves (toutes trois du Musée de Londres), pour plusieurs débats utiles au sujet de la quantification et de la chronologie des céramiques.

\* \*  
\*

**BIBLIOGRAPHIE**

**Desbat, Picon 1986** : A. DESBAT, M. PICON, Sigillée claire B et "luisante": classification et provenance, dans *Figlina*, 7, p.5-18.

**Gillam 1970** : J. P. GILLAM, *Types of Roman coarse pottery vessels in Northern Britain*, 3<sup>ème</sup> éd., 1970.

**Hull 1963** : M. R. HULL, The Roman Potters' Kilns of Colchester, *Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London*, 20, 1963.

**King 1984** : A. KING, The decline of Central Gaulish sigillata manufacture in the early third century, *Studien zur römischen Keramik*, Vorträge des 13 internationalen Kongresses der *Rei Cretariae Romanae Fautores* in München 12-15 September 1982, 1984, p. 51-59.

**Marsh 1981** : G. MARSH, 11. London's samian supply and its relationship to the development of the Gallic samian industry, in A C & AS Anderson eds, *Roman Pottery Research in Britain and North-West Europe*, BAR International Series 123, p. 173-238.

**Rodwell 1983** : W. RODWELL, The Production and Distribution of Pottery and Tiles in the Territory of the Trinovantes, *Essex Archaeology and History*, 14, (1982), p. 15-76.

**Simpson 1983** : G. SIMPSON, A Revised Dating for the Colchester Samian Kiln, *Essex Archaeology and History*, 14, (1982), p. 149-153.

**Symonds 1990** : R. P. SYMONDS, La quantification des céramiques de l'époque romaine à Colchester et à Londres, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Mandeure-Mathay*, 1990, p. 135-147.

**Symonds, Tomber à paraître** : R. P. SYMONDS, R. S. TOMBER, Late Roman London: an investigation of the ceramic evidence, *Journal of Roman Pottery Studies* (à paraître).

**Symonds, Wade à paraître** : R. P. SYMONDS, S. M. WADE, The Roman Pottery from Excavations at Colchester, 1971-85, *Colchester Archaeological Report*, 10 (à paraître).

\* \*  
\*

